

SOUVENIR JUBILAIRE

DE LA  
FONDATION des ŒUVRES de DON BOSCO  
EN FRANCE

*Nice, 5, 6, 7 février 1901*

PENSÉES FILIALES

SUR

DON BOSCO

SES ŒUVRES

SA CONGRÉGATION, SON ESPRIT

PAR

Ch. BELLAMY

*Prêtre salésien de Don Bosco*

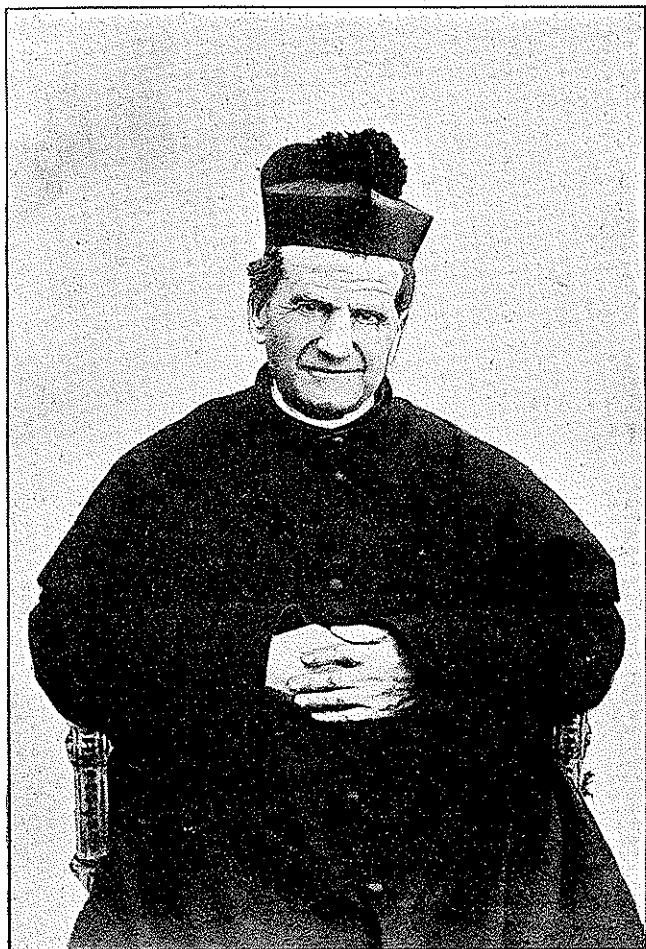
NICE

IMPRIMERIE DU PATRONAGE SAINT-PIERRE

PENSÉES FILIALES

SUR

**DON BOSCO**



DON BOSCO

PENSÉES FILIALES

SUR

# DON BOSCO

SES ŒUVRES

SA CONGRÉGATION, SON ESPRIT

PAR

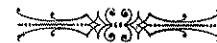
**Ch. BELLAMY**

Prêtre salésien de Don Bosco

**SOUVENIR JUBILAIRE**

De la Fondation des Œuvres de Don Bosco en France

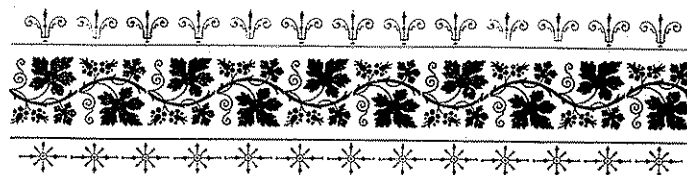
NICE, 5, 6, 7 février 1901



**NICE**

IMPRIMERIE DU PATRONAGE SAINT-PIERRE  
1, *Place d'Armes*

1901



## PROLOGUE

---

LES 5, 6 et 7 février 1901, on célébrait au Patronage Saint-Pierre de Nice, le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation, en France, des Œuvres de Don Bosco. (Novembre 1875.)

Les fêtes, placées sous la présidence d'honneur de Sa Grandeur Mgr Chapon, évêque de Nice, et sous la présidence effective du T. R. Don Michel Rua, Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne, eurent un plein succès.

La plupart des Directeurs des vingt-sept fondations de France et de l'Algérie étaient présents et les Coopérateurs assistèrent nombreux aux diverses assemblées tenues avec le précieux concours de la Maîtrise Saint-Joseph, de l'Oratoire Saint-Léon de Marseille, si justement renommée.

C'était une occasion propice de raviver l'estime de Don

Bosco et le dévouement à ses Œuvres. Aussi avait-il été décidé qu'une conférence dans ce but serait spécialement faite à nos chers Coopérateurs, en l'église cathédrale de Ste-Réparate.

Malheureusement la multiplicité des réunions et plusieurs circonstances ne permirent pas de donner à cette partie du programme l'ampleur voulue, et il fallut abrégér singulièrement la Conférence projetée.

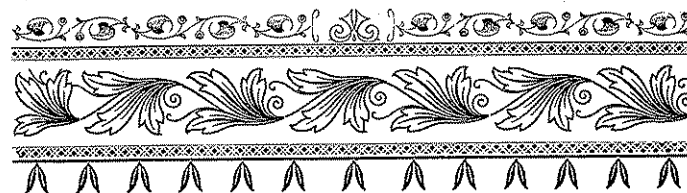
Pour suppléer à ce contre temps, les Directeurs présents, approuvés par notre Supérieur Général, demandèrent que cette Conférence fût imprimée et propagée.

Nous nous rendons à ce désir. — Mais, n'étant plus retenu par la mesure qui s'impose à la parole écoutée, nous nous sommes permis quelques amplifications jugées utiles; de là une matière assez abondante pour fournir deux Conférences. C'est sous cette forme que paraît ce « SOUVENIR DE NOTRE JUBILÉ ».

Puisse-t-il produire les fruits qu'en attendaient ceux qui ont demandé à notre affection filiale ce modeste travail.

Nous le plaçons sous la maternelle bénédiction de « *Marie Auxiliatrice* » à laquelle Don Bosco avait coutume de consacrer ses pensées et ses œuvres.

CH. BELLAMY  
*Prêtre salésien de Don Bosco*



MESSEIGNEURS, <sup>(1)</sup>  
VÉNÉRÉ SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, <sup>(2)</sup>  
BIEN CHERS COOPÉRATEURS,

ÉTAIT en 1877. L'Union des Associations Catholiques Ouvrières tenait dans une des villes de l'Ouest son Congrès annuel.

Parmi les orateurs inscrits figurait le nom d'un avocat de Nice, très connu par son zèle ardent et aussi par ses pérégrinations et ses enquêtes dans le monde des Œuvres. Aussi nous attendions avec une curiosité marquée son tour de parole, car sûrement il nous donnerait du nouveau.

(1) S. G. Mgr Chapon, évêque de Nice — S. G. Mgr Christiaens, évêque de Colephon.

(2) T. R. Don Michel Rua.

Il parla, et l'attente ne fut point déçue ; nous entendîmes du nouveau, qui plus est, de l'intéressant. Il parla d'un certain Don Bosco — nom qui alors sonnait étrangement à l'oreille française — et d'une œuvre que ce prêtre venait d'implanter à Nice dans ces conditions toujours anciennes et toujours nouvelles qui caractérisent les œuvres originales et providentielles.

Mais il en parla avec tant de cœur, en fit l'éloge avec un enthousiasme si sincère que son improvisation fit une réelle impression.

C'était, vous l'avez nommé, l'avocat Michel, dont Nice catholique et charitable conserve pieusement le souvenir.

A son insu il avait en passant jeté une semence de vocation, et l'un des jeunes gens qui l'écoutaient attendri devenu salésien devait un jour prendre la parole ici, dans cette Cathédrale si splendidement restaurée, pour faire *l'Eloge de Don Bosco...*, à l'occasion du *Jubilé de la Fondation à Nice des OEuvres Salésiennes*.

C'est vous dire s'il m'est doux en cette circonstance solennelle d'avoir à saluer en lui l'ardent précurseur en France de notre Don Bosco et l'infatigable vulgarisateur — il en parlait partout à temps et à contretemps — de l'OEuvre Salésienne.

Mais la gratitude demande que je joigne au nom que je viens de citer le nom d'un autre enfant de Nice — enfant d'adoption — celui du vénéré D<sup>r</sup> d'Espiney, l'historien qui a rendu populaire par la France et par le monde la vie anecdotique de Don Bosco.

Et ce ne sont là que quelques-uns des titres qui obligent la pieuse Société Salésienne vis-à-vis de Nice, Nice « la belle » incontestablement, mais que nous, Salésiens, nous aimons à appeler Nice « la bonne », Nice « la charitable ».

Une voix autorisée parlant spécialement du Patronage S<sup>t</sup>-Pierre a, du reste, rendu à qui de droit le tribut d'une juste reconnaissance.

Je veux seulement, Monseigneur, saluer en Votre Grandeur le successeur du très vénéré M<sup>sr</sup> Sola, notre insigne bienfaiteur et fondateur à Nice, et reconnaître publiquement en vous l'héritier fidèle de sa paternelle sollicitude pour les pauvres enfants de Don Bosco.

Pour oser, moi pauvre prêtre salésien, dont la parole est faite pour les petits, me faire entendre en cette assemblée d'élite, devant Votre Grandeur, j'ai dû m'incliner devant le désir de mes vénérés Supérieurs. Ils avaient bien le droit de demander le plus à qui avait le plus reçu ; or, de tous les Salésiens français, je suis incontestablement le plus redevable à notre bien-aimée Société. Il me revenait aussi de venir reconnaître ici que ma chère Algérie est tributaire de la Maison de Nice puisque six pauvres enfants algériens furent les premiers hospitalisés de cette maison.

Et pour autoriser la simplicité de ma parole, il m'a été donné ces jours-ci d'admirer avec la France entière comment, sous la plume du plus délicat des lettrés, la dignité apostolique sait s'exprimer simplement et formuler sans phrases un acte que l'E-

glise de Nice a enregistré glorieuse en ses annales.

Enfin, et surtout, je me souviens de Don Bosco. C'est sans s'émouvoir qu'il monta dans les plus illustres chaires de France parce qu'il ne visait que la gloire de Dieu et le bien de ses pauvres enfants. Comme lui, confiant en la Vierge Auxiliatrice et en votre bénédiction, Monseigneur, j'aborderai sans trop me troubler le sujet de ce pieux entretien.

A vrai dire, je devrais selon le Programme des fêtes exposer la *Mission providentielle de Don Bosco et de ses Oeuvres*.

C'était mon intention. Déjà même je m'étais efforcé de préciser le rôle auxiliaire, subordonné, mais indispensable que l'Eglise assigne aux Instituts religieux — ces spécialistes en sainteté et en apostolat — dans l'Oeuvre de la Rédemption à travers les âges.

Déjà, j'avais relevé l'importance prépondérante des Instituts modernes voués à l'apostolat des classes ouvrières, apostolat de tous, peut-être, le plus délicat, le plus laborieux, le plus opportun pour le bien de la société civile et de l'Eglise; lorsque deux documents émanés du Siège Apostolique, adressés l'un à son Em. le Cardinal Archevêque de Paris (1), l'autre à l'Univers impatient et émerveillé (2), ont paru rappelant ou précisant la doctrine catholique sur cette grave question de la *Démocratie chrétienne* si

(1) Lettre, 23 décembre 1900.

(2) Encyclique « *Graves de communi* »; 18 janvier 1901.

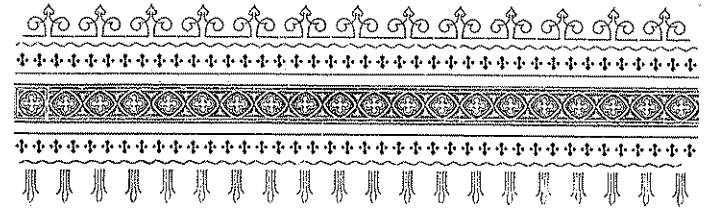
passionnément discutée. — Aussi, en comparant mon modeste travail à l'exposé magistral du Pontife si justement appelé *Lumen in caelo*, j'ai été pris de honte de paraître devant vous mon faible flambeau à la main, alors que le grand jour de la vérité resplendit et nous enveloppe d'une atmosphère intense de lumière et d'espérance.

C'est pourquoi je me contenterai, de vous exposer par le récit des faits : *Comment Don Bosco répondit à sa mission providentielle* et quel est le trait caractéristique, c'est-à-dire *l'Esprit particulier* qui distingue Don Bosco et par suite le salésien de ses pareils, les religieux modernes voués comme lui à l'apostolat de la classe ouvrière.

Toutefois, je tiens à le déclarer je n'entends pas donner aux expressions que j'emploierai pour parler de Don Bosco une autorité dont seule l'Eglise est dépositaire.

Ma piété filiale, interprète de la vôtre, bien chers Coopérateurs, seule parlera *ex abundantia cordis*.





## PREMIÈRE CONFÉRENCE

**Comment Don Bosco répondit à sa mission providentielle. — Ses Œuvres. — Sa Société.**

**U**n jour Don Bosco m'appela : « Voulez-vous, me dit-il, savoir ce que vous ferez un jour ? » — « Volontiers, parlez, Don Bosco. » — « Eh bien, reprit-il, un jour Don Bosco vous confiera du bois — ce bois, vous le couperez, taillerez, façonnerez..., vous serez un *fabricant de Salésiens.* »

Sans dire si je fus plus ou moins habile dans cette mission de maître des novices que Don Bosco m'avait décrite en termes si pittoresques et qui, de fait, me fut confiée, je voudrais en ce moment vous faire admirer la docilité avec laquelle Don Bosco, bois prédestiné, se prêta au travail de



l'Esprit divin, vrai *fabricant d'apôtres*, et par lui se laissa façonner, ajuster, jusqu'à devenir le type achevé du « Salésien ».

Don Bosco naquit dans le Piémont, au hameau dit des « Becchi » dépendant de la bourgade de Morialdo ; c'est là, en l'an de grâce 1815 — année de l'institution par Pie VII de la fête de Marie Auxiliatrice — que la divine Mère donna à l'Eglise un secours opportun en enfantant à la grâce du baptême celui qui reçut le nom de Jean, symbole et présage des trois principales dévotions de sa vie : à Marie, à l'Eucharistie et au Pape.

C'est à Turin, cité du T. S. Sacrement et de la Vierge Consolatrice ; au Valdocco, c'est-à-dire, en la vallée des « occis » ou des martyrs ; dans le voisinage du « Cottolengo » son émule en vertu et en charité, que Don Bosco fondera ses Oeuvres et sa Société ; là qu'il édifiera à Marie Auxiliatrice un sanctuaire dont on a pu dire qu'il rappelait autant de grâces qu'il comptait de pierres ; c'est là qu'il rendra le dernier soupir à l'aurore du 31 janvier 1888 ; là enfin qu'il recevra, au jour de ses funérailles, l'hommage d'un triomphe populaire tel que n'en vit peut-être jamais de plus spontané et de plus unanime l'antique cité fière du vertueux citoyen qui la réhabilitait à la face du monde catholique d'attentats commis par d'autres enfants moins dignes d'elle.

Dieu voulut que le divin « Evangéliste » des pauvres, Jésus, naquit pauvre et vécut de la vie d'ouvrier. Don Bosco, destiné à un apostolat popu-

laire, naquit enfant du peuple. Il parla son langage, apprit ses maximes favorites et connut par expérience les privations, les labeurs de la pauvreté avec les aggravations qu'y devaient ajouter une invasion étrangère, la cherté des vivres en temps de disette et hélas ! par surcroît la perte prématurée d'un père...

Il connut aussi combien l'enfant de la campagne appelé au sacerdoce éprouve parfois de contradictions et doit déployer de ténacité pour vaincre les difficultés qu'opposent à son instruction l'éloignement de l'école, les tracasseries fraternelles, l'indifférence des amis qui en matière si grave croient si difficilement à la parole ingénue d'un pauvre enfant.

Un jour Don Bosco s'inspirera de ces souvenirs d'enfance et utilisera l'expérience acquise au cours de ce rude noviciat de la Providence.

Heureusement Don Bosco possédait deux soutiens. Il entendait dans son âme un appel non douteux, et souvent la nuit, il voyait en « songe » comme il s'exprimait en empruntant la langue des patriarches, il voyait la belle Dame qui sous cent aspects lui dépeignait uniformément sa future mission d'apôtre de la jeunesse abandonnée.

L'autre soutien de Don Bosco, grâce extérieure celle-ci, mais grâce des grâces pour un enfant, ce fut d'avoir une Mère incomparable.

Marguerite Bosco réalisait dans l'humble chaudière, sous le regard observateur du petit Jean, le foyer modèle de la famille pauvre, laborieuse et

chrétienne, à la restauration de laquelle l'enfant devait vouer son existence.

Esprit pondéré, ménagère industrielle, cœur tendre et ouvert comme sa demeure à toutes les infortunes, d'une prudence consommée, d'un calme et au besoin d'un courage viril, la jeune veuve incarnait le type de la *Mère admirable*. Tandis, en effet, que sa main agile tourne constamment le fuseau et dévide le fil dont est tissée chacune de ses journées, sa pensée sans cesse orientée vers le regard de Dieu prend en Lui inspirations, secours et consolations. Et c'est dans sa paternelle Providence qu'elle place une confiance sans bornes et toujours justifiée.

Travail, prière, confiance en Dieu tels seraient un jour les traits principaux de notre vie salésienne.

Oui, disons-le hardiment, Marguerite Bosco a marqué de l'empreinte de ses qualités naturelles et de ses vertus l'âme et l'existence de Don Bosco. Et plus tard, lorsque nous la verrons vendre jusqu'à sa corbeille de noces, tout abandonner pour le suivre au Valdocco et, associée à son fils prêtre, devenir l'auxiliaire de son rude apostolat pour enfanter dans la pauvreté, le labeur et l'abnégation la famille salésienne... nos regards s'élèveront naturellement vers la Mère de douleurs qui debout près de son Jésus en Croix devint notre Corédemptrice.

Aussi au nom de la postérité salésienne nous aimons à saluer en la bonne maman Marguerite, à la fois, l'image de Marie Auxiliatrice notre divine mère, et le prototype de nos vaillantes Religieuses

ainsi que des Coopératrices salésiennes. Mères adoptives de nos enfants c'est leur plus douce récompense de s'entendre appeler par eux leurs « *Mamans Marguerite*. »

« Telle mère, tel fils », de fait, nous voyons le petit Jean, soit père, soit apprenti tailleur, soit étudiant... s'inspirer des vertus de sa mère et s'avancer péniblement, mais sûrement, dans la sainteté vers le sacerdoce.

Et tout d'abord il prend possession de lui-même et acquiert cette patience qui deviendra le secret de sa force dans l'éducation.

Je tiens d'un de ses confidents ce trait de son enfance :

« Je rencontrai un jour, a-t-il raconté, une bande de jeunes gens qui sans raison brutalisaient un enfant et plus jeune et plus faible. J'en fus indigné et le pris sous ma protection. Mais voilà que ces mauvais sujets tournent contre moi leur rage et m'insultent grossièrement... Je me sentais de force à les mettre à la raison et je fus sur le point de me précipiter sur eux, lorsque réfléchissant je me dis : « Non, un chrétien ne se venge pas » et je me retins. Toutefois l'effort sur moi-même fut si violent qu'une sueur froide me couvrit le corps. Depuis lors, ajoutait-il, avec la grâce de Dieu, j'ai pu avec facilité me dominer. »

Maître de lui-même, Don Bosco tourna l'ardeur de son âme vers le bien de ses camarades. Il était attristé de voir combien facilement l'attrait des

amusements publics fait déserrer les offices aux jours de fête. Son parti est pris. Il observe les artistes forains, il surprend avec une sagacité extraordinaire leurs secrets et avec une dextérité peu commune il l'emporte sur eux en habileté; finalement par la honte il les chasse de la bourgade.

Acrobate et prestidigitateur par esprit d'apostolat, Jean Bosco groupe toute une assistance de petits et de grands enfants; mais c'est convenu: on devra assister aux offices, la séance s'ouvrira et se terminera par la prière et, en guise d'intermèdes, on écoutera attentivement soit le sermon du curé répété mot à mot par l'enfant, soit le récit de quelque fait édifiant. Nous avons là dans ses lignes essentielles le « patronage » futur, c'est-à-dire la piété rendue aimable, la religion présentée à l'enfant du peuple sous les appâts et avec les charmes des plaisirs légitimes.

Faut-il s'étonner qu'une âme aussi apostolique ait songé à s'engager dans quelque une des phalanges des volontaires de la Perfection? Il examina autour de lui. L'esprit de saint François d'Assise souriait à son âme amante de la sainte pauvreté, mais les vénérables observances qui sont en honneur dans l'ordre franciscain ne pourraient pas, il le sentait, se plier aux exigences d'un apostolat tel qu'il le rêvait. Il attendit, imprégnant toutefois son âme et ses mœurs de cet esprit religieux qu'il transmettra un jour à l'Institut dont il sera le Père.

Les quelques réflexions dont nous avons parsemé ce récit de l'enfance de Jean Bosco vous expliquent

pourquoi nous nous sommes attardés complaisamment à des détails en apparence insignifiants. — Tel enfant, tel prêtre!... L'enfance apostolique de Jean Bosco nous révèle en germe la carrière sacerdotale de Don Bosco.

Elève au Grand Séminaire de Chieri renommé par ses fortes études théologiques, l'abbé Bosco fixa sur lui l'attention non seulement par quelques traits qui révélèrent sa prodigieuse mémoire et sa fine intelligence, mais plus encore par sa piété sans affectation, l'emploi parcimonieux de son temps, son amour de la prière, son zèle pour répandre au temps des vacances la parole de Dieu. Toutefois sa douceur et son humilité de cœur surtout lui gagnèrent l'amitié et la vénération, et dès lors ses condisciples augurèrent le prêtre modèle qu'il serait un jour.

A la veille de l'ordination sacerdotale, Marguerite Bosco, usant une dernière fois de l'autorité que lui conférait sa maternité, appela son fils et, seule à seul, gravement, elle lui dit: « Sachez, mon enfant, que désormais je n'attends rien de vous. J'ai confiance en Dieu. Je suis née pauvre, j'ai vécu et je veux mourir pauvre. En vous faisant prêtre, si vous deviez devenir riche, sachez-le bien, je ne vous verrais plus, je ne mettrais plus les pieds en votre maison...

« Quand je vous ai mis au monde, je vous ai consacré à la Madone; depuis ce jour, j'ai fait mon possible pour remplir votre cœur d'une tendre dévotion pour Elle. Désormais soyez à la bonne

« Mère tout entier. — Et si vous avez l'honneur d'être prêtre, soyez l'apôtre de Marie ! »

Le testament spirituel de cette mère admirable fut strictement exécuté : Don Bosco sera un prêtre pauvre ; Don Bosco sera le prêtre des pauvres enfants ; Don Bosco sera l'apôtre de Marie.

Il reçut l'onction sacerdotale des mains de l'illustre confesseur de la foi, S. G. Mgr Franzoni. On était au 5 juin 1841. Au soir de l'ordination, maman Marguerite avait ajouté tremblante d'émotion : « Vous voilà donc prêtre, mon cher fils, vous voilà près du Seigneur ; mais, mon enfant, commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir. Ce ne sera point demain peut-être, mais ce sera bien tôt, et vous verrez par expérience que votre mère a dit la vérité. »

Les événements qui vont rapidement se dérouler attesteront cette vérité.

\* \* \*

La conduite des serviteurs de Dieu est tempérée ; ils se tiennent à égale distance des extrêmes, « *in medio stat virtus* ». Don Bosco, jeune prêtre, avait l'idée fixe de sa mission avec la prévision de certains événements ; mais pratiquement, il semble ne rien tant redouter que de les faire naître en provoquant l'occasion. — Il a peur de hâter l'heure de Dieu, peur d'enjamber sur la Providence, à l'imitation de ce saint Vincent de Paul dont il méditait

assidûment les vertus et dont la vie abrégée fut le premier travail de sa plume sacerdotale.

D'autre part cependant, cette possession de lui-même dans la patience n'est pas ce fameux « abandon » qui a si fort vicié notre piété, indolence plus fataliste que chrétienne qui dispense, s'imagine-t-on, de l'effort viril et du sacrifice.

Non, Don Bosco ne reste pas inactif ; prêt à tout, vrai chasseur d'âmes « *venator animarum* » il se tient aux aguets, s'instruisant, se sanctifiant. l'œil attentif pour ne pas manquer l'occasion propice de coopérer activement à l'œuvre divine du salut des âmes.

Mais afin de ne pas se laisser aller à l'illusion si facile aux âmes ardentes, Don Bosco se place filialement à l'école et sous la conduite du docte, du saint prêtre Don Cafasso. Et après la grâce de sa sainte mère, Don Bosco n'en pouvait ambitionner une plus précieuse que ce Directeur éclairé qui dès lors le guidera dans toutes ses voies.

Entre temps, pour se délasser des études de casuistique morale qu'il suit à l'Institut de Saint-François d'Assise, le jeune prêtre s'adonnait aux œuvres de miséricorde, il visitait dans les prisons les jeunes détenus. C'est à la suite d'une retraite et pendant une promenade, exceptionnellement obtenue à deux cents d'entre eux, que Don Bosco manifesta aux geôliers stupéfaits l'étrange fascination qu'exerce sur les natures en apparence les plus dépravées la parole d'un prêtre sur le front duquel brille l'auréole de la charité du Christ. Plus efficace en

effet que la force armée, elle enchaîne les volontés en éclairant la conscience et captivant les cœurs.

C'est le 8 décembre 1841, à l'occasion de la sainte messe que Don Bosco célébrait à Saint-François d'Assise, que se produisit l'incident si souvent et si finement narré du jeune Garelli. Le pauvre enfant, émigré de la campagne, errait en ville sans travail, sans abri, sans pain, sans affection. — En vérité, la Vierge Immaculée ne pouvait être plus heureuse en son choix pour donner à Don Bosco le premier-né de la multitude d'enfants abandonnés dont il devenait le père adoptif.

Le signe de la Croix, une collation avidement dévorée, un peu de catéchisme, quelques paroles affectueuses inaugurèrent le *premier patronage salésien*, et fixèrent en substance son programme.

L'enfant toutefois si bien accueilli n'eut garde de manquer au rendez-vous, il revint à la tête d'une escouade de désœuvrés comme lui et bientôt ils devinrent légion ; peu à peu tout s'organisa et prit la tournure d'une œuvre régulière. Depuis lors l'œuvre du patronage, la première en date est restée l'œuvre de prédilection de Don Bosco et de sa Congrégation.

Cependant parmi ces enfants délaissés il en était de plus spécialement nécessiteux, c'était les orphelins et plus encore, peut-être, ceux qui au foyer trouvaient en permanence le vice et le scandale.

Pour eux, Don Bosco n'hésite pas, et, confiant en la Providence, il fonde ces *Oratoires*, vraies maisons

de famille, où sont recueillis, élevés dans le travail, formés à l'économie, habitués aux pratiques religieuses les adolescents en danger de devenir un péril pour la société civile et de perdre leur âme.

Comment fonctionne le premier Oratoire ? Le voici, Maman Marguerite fait la cuisine, lave et raccommode le linge, fait la ménagère, prodigue affection et bons conseils, tandis que Don Bosco catéchise, enseigne, surveille, confesse, aide au besoin à tourner la « polenta ». Pendant le jour il cherche du travail pour ses désœuvrés, quête pour eux le pain quotidien et, la nuit, raccommode de ses mains sacerdotales chaussures et pantalons des gamins qui dorment sans souci...

Eh mon Dieu, n'est-ce pas toujours un peu la même chose avec un peu plus d'organisation dans nos Oratoires agrandis ?

Ici, notre pensée se reporte invinciblement et avec complaisance vers Nazareth ! Là et ici, à l'Oratoire, Marie « *Virgo sacerdos* » et le prêtre salésien. Là et ici, St Joseph « *coadjutor fidelissimus* » et le coadjuteur salésien. Là et ici, l'*Adolescent*, objet des sollicitudes de l'un et de l'autre, l'adolescent qui grandit en âge, en science professionnelle, qu'il soit apprenti ou étudiant — et en sainteté. Là et ici même pauvreté, même esprit de prière, même vie laborieuse, surtout même esprit de famille. Enfin, là et ici, même abandon en la divine Providence....

Ah ! vénéré Père, n'est-ce pas ? c'était bien là, sur Nazareth, sur ce type parfait de la famille ouvrière chrétienne dont la restauration était l'objet de vos

constantes préoccupations que se fixèrent de préférence vos méditations ; c'est bien là entre tous les mystères de la vie de Jésus celui de vos prédilections ; c'est bien là que vous alliez étudier la solution chrétienne, l'unique solution pratique de la question ouvrière....

L'Oratoire salésien est fondé, mais il reste à l'organiser, à le compléter, à l'adapter aux diverses circonstances du milieu où il s'établira — de là classes primaires, écoles du soir, maîtrises paroissiales, cours professionnels, industriels, colonies agricoles... enseignement secondaire, toutes les voies enfin par lesquelles l'enfant pauvre s'achemine vers son avenir temporel et éternel.

Et à ces œuvres scolaires et d'apprentissage s'ajoutent petit-à-petit les œuvres *extra et post scolaires* comme on les nomme aujourd'hui, qui en sont l'épanouissement naturel : union des anciens élèves, œuvres de jeunesse, associations pieuses, œuvres militaires, syndicats, caisses d'épargne, bureaux de placement chrétien... propagande des bonnes lectures dans tous les genres : littéraires, récréatives, scientifiques, ascétiques....

Mais, parce que le Piémont, l'Italie ne souffrent pas seuls de la crise moderne et que le besoin de ces mêmes œuvres d'action populaire se fait sentir en toutes les nations, Don Bosco laisse parler son zèle « *da mihi animas* » des âmes ! des âmes !... et il étend son apostolat à la France, à l'Espagne, à l'Europe entière.

Vers 1875, il inaugure les Missions salésiennes

d'Amérique, où, dans presque toutes les républiques méridionales et jusque dans les Pampas et la lointaine et humide Patagonie, il poursuit la régénération des peuples chrétiens ou la conversion des infidèles par les œuvres de jeunesse, caractère propre de son apostolat ; puis c'est l'Asie, enfin l'Afrique en 1891.

Dans ces Missions l'action salésienne revêt les formes les plus variées : apostolat des émigrés, paroisses, hôpitaux, léproseries... Et telle est la prédilection de Don Bosco pour ces œuvres lointaines que le premier missionnaire salésien devenu Vicaire apostolique de la Patagonie, Mgr Cagliero, recueillera sur ses lèvres agonisantes cette recommandation suprême : « *Sauvez beaucoup d'âmes dans les missions... Venir au secours de nos Missions est le moyen infailible d'obtenir de Marie Auxiliatrice les grâces que l'on désire.* »

Cependant, il est facile de le conjecturer, le pauvre Don Bosco, en dépit d'un travail opiniâtre de jour et de nuit, avait dû constater son impuissance à mener de front tant d'obligations variées. Un épuisement absolu vint plus d'une fois l'obliger à l'inaction et mettre en évidence que le coup de la mort qui frapperait l'ouvrier atteindrait fatalement l'œuvre elle-même. — Il fallait aviser.

Don Bosco entreprit alors de toutes ses œuvres l'œuvre la plus délicate et la plus laborieuse, celle de se créer une famille de collaborateurs, qui perpétueraient ses fondations.

Il les recruta d'abord parmi ses enfants auxquels

il communiqua son âme apostolique. Presque à leur insu il s'en fit des auxiliaires, les uns prêtres, les autres coadjuteurs laïques, tous attachés à leur père et s'aimant entre eux d'une fraternelle charité!

Chose étrange, ce fut à l'instigation d'un ministre révolutionnaire, Ratazzi, épris d'admiration pour ces œuvres humanitaires, et sur les conseils de Pie IX que Don Bosco longtemps hésitant se décida à constituer sa famille spirituelle en un véritable Institut religieux que le Pontife de l'Immaculée Conception approuva définitivement en 1874.

Don Bosco mit sa Congrégation sous le patronage de St François de Sales. Son image avait présidé aux débuts de l'œuvre, c'est sous son vocable qu'avait été placée la première chapelle digne de ce nom ; d'ailleurs Don Bosco appréciait singulièrement l'esprit et les vertus de l'aimable saint, au cœur doux et humble — de là notre dénomination de *Salésiens*. N'importe, le peuple qui a le sens des choses de Dieu ne s'est point laissé égarer par le subterfuge que l'humilité avait suggéré à notre fondateur, et en nous appelant spontanément « *les Salésiens de Don Bosco* » il a fort heureusement exprimé à la fois notre dévotion spéciale à l'apôtre du Chablais et notre légitime filiation de celui qui fut en Dieu notre véritable Instituteur et Père.

Ajoutons immédiatement que la Providence procura à Don Bosco vers l'année 1872, l'heureuse occasion d'adopter et de constituer une Congrégation de religieuses qui, sous le vocable de Marie Auxiliatrice, poursuivent parallèlement à la pieuse Société

des Salésiens l'œuvre de Marguerite Bosco. Elles se font les mères adoptives de nos pauvres enfants et appliquent à l'apostolat des jeunes filles les industries de zèle et la méthode de Don Bosco.

Enfin, pour être complet, disons que notre bien-aimé Père pour rendre au centuple en ce monde et en l'autre les secours temporels qu'il recevait de ses dévoués et généreux bienfaiteurs, qui pour lui étaient l'Incarnation de la Providence, eut la belle inspiration de les grouper en une Pieuse Association approuvée par le Saint-Siège sous le titre de *Coopérateurs Salésiens* et dont spontanément l'illustre Pontife, Léon XIII, s'est déclaré le Protecteur aussi bien que le premier « Opérateur ».

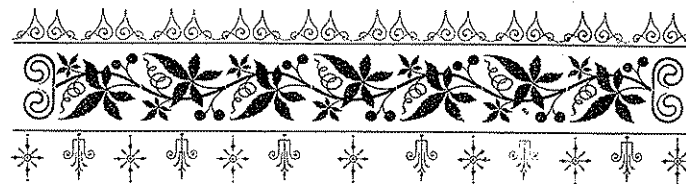
Mais puisque l'Institut des Salésiens, la Congrégation des Sœurs de Marie Auxiliatrice et la Pieuse Union des Coopérateurs ne sont que la survivance de la personnalité morale de Don Bosco, c'est maintenant qu'il convient d'esquisser les traits caractéristiques de cette physionomie si originale.

Il est vrai, nous pourrions terminer d'un mot, d'un geste cet entretien en vous demandant de vous rappeler cette belle figure de prêtre à vous, prêtres et catholiques Niçois, qui l'avez vu, fréquenté dans l'intimité, vous qui l'avez aimé et vénéré et qui lui avez voué en la personne de ses fils un inaltérable attachement.

Il est vrai encore que pour montrer à ceux qui ne l'ont pas connu ce qu'était Don Bosco, il me suffirait d'indiquer, ici présent « Don Rua » son fils premier-né, l'héritier de sa mission et de son esprit, celui

duquel Don Bosco disait : « *Si le bon Dieu avait dit à Don Bosco : fais-toi un successeur comme tu le désires, en vérité Don Bosco n'eût pas si bien réussi.* »

Mais puisque nous sommes ici pour nous donner la consolation d'entendre parler de Don Bosco, si cher à notre souvenir, prolongeons ce discours, ne serait-ce que pour raviver en nous son esprit et ses vertus.



## DEUXIÈME CONFÉRENCE

### De l'Esprit particulier de Don Bosco.

**L'**UN des caractères des Institutions ecclésiastiques est assurément leur parfaite adaptation aux besoins et même, disons-le, au tempérament de l'époque qui les voit naître.

Ecole doctrinale, l'Église immuable en son inerrance enseigne à toutes les générations leur origine, leurs devoirs, leur destinée suprême. C'est la vérité dans sa majesté, son intolérance, son invariabilité.

Mais l'Épouse du Christ est aussi Charité. Penchée sur les plaies qui de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête couvrent le corps sacré de son Jésus, elle y adore et aspire à la fois son amour infini pour Dieu et l'incommensurable miséricorde de



son Cœur qui, aussi humain que divin, n'a voulu rester étranger à rien de ce qui touche l'humanité douloureuse et souffrante.

Aussi l'histoire l'atteste, la religion qui semble avoir pour unique objectif Dieu et la vie éternelle est excellemment une institution de bienfaisance. Son dévouement et ses œuvres se sont étendus à toutes les misères morales et corporelles, à tous les besoins individuels et sociaux sans distinction de races, de régimes ni d'époques. « *Instaurare omnia in Christo.* » (1)

Non pas que la multiplicité des œuvres d'une époque en soit toujours, tant s'en faut, la glorification. Il fut un temps où, grâce à Dieu, par exemple au foyer domestique l'enfant était assuré de trouver un berceau et le vieillard une place à table et un lit de repos... Alors la famille fondée sur l'indissolubilité et l'esprit de sacrifice était le « *patronage* » naturel des petits, l'unique « *Cercle* » et l'« *Asile* » assuré où jeunes gens, pères et grands-pères mettaient en commun économies, réjouissances... et privations.

Mais, si bien souvent les œuvres accusent les plaies humiliantes d'une époque, elles témoignent du moins hautement de l'infinie condescendance de l'Esprit de Dieu qui, par une surabondante effusion de charité dans les cœurs d'élite, supplée à l'affaiblissement de la vie chrétienne dans les masses, seule

---

(1) Eph. I, 10.

explication de l'apostasie des devoirs les plus naturels, les plus sacrés...

Or, disons-le, pour remplir à travers les siècles cette mission divine *d'infirmière des sociétés*, c'est de préférence à l'état religieux que l'Eglise fait appel.

A l'heure où se manifeste le besoin d'un apostolat réclamant des attraits spéciaux, des aptitudes déterminées, une formation suivie et traditionnelle, l'Eglise suscite ces hommes providentiels : les Benoît, les Dominique, les Ignace, les Calasanz, les Vincent de Paul... lesquels, avec une clairvoyance merveilleuse des besoins de leur temps y adaptent leur esprit, leur activité, leur existence.

Tous font passer en substance, il est vrai, dans leur âme la vie parfaite de Jésus-Christ, mais chacun selon sa destination providentielle s'applique à la contemplation de tel mystère, à la pratique héroïque d'une vertu choisie, à l'exercice préféré du ministère auquel le consacre sa vocation.

Puis, devenus par une fécondité toute divine patriarches et législateurs, ils ont avec les plus sages règlements légué leur esprit aux âmes accourues à leur école sous l'empire des mêmes attraits. Et ainsi sont nés les Ordres religieux, vraies associations de « *Spécialistes en sainteté et en apostolat.* »

Tous évidemment, ils sont de race divine, les rejetons d'un même cep, vivifiés par une sève unique ; ils perpétuent toutefois individuellement la physiologie personnelle et très originale de leur fondateur et constituent autant de rameaux, d'Instituts différents que caractérisent moins encore la couleur

et la forme de leur habit que *l'esprit particulier* qui les distingue fort nettement les uns des autres.

Or, ce que l'Eglise avait fait pour les siècles antérieurs, elle l'a renouvelé à notre époque car, toujours de son temps, Elle se fait toute à tous les siècles pour les gagner tous à Jésus-Christ.

Ici nous n'entendons pas établir le genèse des bouleversements qui ont modifié la face de notre vieille Europe et amené l'état actuel des Nations. Nous voulons seulement constater le *tempérament démocratique* nettement accusé des sociétés modernes.

Le fait est là ; des classes et des institutions aristocratiques, le pouvoir souverain a passé avec le bulletin de vote dans la main du peuple, lui, la multitude, lui, le nombre.

Dès lors, l'avenir appartient, à n'en pas douter, à l'autorité doctrinale et bienfaisante qui saura instruire le peuple, gagner sa confiance, discipliner ses passions, l'organiser socialement et le diriger.

Hélas, les masses populaires, trompées sur l'Eglise qu'on leur a présentée comme indissolublement unie à d'anciens régimes, et l'Ennemie par nature de leur suprématie sociale, — monstrueuse erreur de doctrine et d'histoire ! — n'importe, le peuple trompé a déserté les églises, il fuit le prêtre et redoute son influence... Fait humiliant à constater sans doute, mais trop évident et trop grave pour qu'il soit sage de le contester ou prudent de se le dissimuler.

Réconcilier les peuples avec l'Eglise ; reconquérir à Jésus-Christ ces foules errantes, affamées et menaçantes... ah ! certes, l'entreprise est ardue, et la réussite en peut paraître chimérique, mais elle s'impose ; du reste, l'ancien Dieu vit encore, et tel est, nous l'avons dit, le mot d'ordre du Vicaire de Jésus-Christ : « *Allez au peuple.* » Or, « parole du Pape, parole de Dieu », il suffit.

L'Eglise l'a si bien compris que, sans perdre son temps à bouder son siècle ou à le maudire, elle s'est prise à l'aimer !... oui, à aimer en lui, ses qualités indéniables, ses conquêtes scientifiques, ses élans généreux, ... à l'aimer aussi en dépit ou plutôt à cause de ses misères, comme toute bonne mère chérit d'un amour de prédilection l'enfant terrible qui réclame de son dévouement plus de larmes, de fatigues, du sang peut-être...

L'Eglise donc, avec une fécondité sans exemple, a suscité pour les temps modernes de nouveaux Apôtres qui par leur exemple, leur esprit, leurs sages règlements ont engendré à l'*Action catholique populaire* d'innombrables Congrégations.

La place que Don Bosco a occupé dans cette pléiade d'hommes apostoliques, nous l'avons indiquée en exposant brièvement sa vie.

Il convient seulement de préciser le trait original de sa physionomie morale, **l'esprit particulier** qui distingue Don Bosco et, par suite, le Salésien, de ses pareils, les religieux modernes voués comme lui à l'apostolat de la classe populaire.

Or, l'originalité de Don Bosco, disons-le tout de

suite, nous ne la trouvons pas précisément dans la nature de l'apostolat et des œuvres qu'il embrassa.

Pour l'honneur de l'Église et pour la vérité il convient, en effet, de reconnaître que, dès son origine, en tous temps, parmi toutes les nations, l'Église a exercé l'Apostolat populaire et l'a exercé sous les formes les plus diverses et les mieux adaptées aux circonstances sociales. L'évangélisation des pauvres n'est-elle pas la note caractéristique de son authenticité divine ? « *Evangelizare pauperibus misit me* » (1) « *Pauperes evangelizantur.* » (2)

Et pour ce qui regarde l'extension singulière qu'a prise dans les temps modernes l'action catholique populaire et les formes nouvelles qu'elle a revêtues, reconnaissons également que : patronages, écoles primaires, professionnelles, colonies agricoles, orphelinats, œuvres de jeunesse, existaient avant même que ne parût Don Bosco. L'Église, pour ne citer qu'un fait, a canonisé récemment en saint Jean-Baptiste de la Salle l'un des initiateurs, l'un des plus sagaces organisateurs de cet Apostolat moderne.

Pourquoi revendiquer pour Don Bosco ce qui n'est pas son mérite personnel ? mais disons que ce qui caractérise sa mission c'est l'esprit particulier qui anima ses entreprises apostoliques.

L'esprit de Don Bosco !... c'est-à-dire sa manière A LUI d'idéaliser et de pratiquer l'apostolat populaire.

(1) Luc, IV, 18.

(2) Luc, VI, 22.

voilà ce qui fait la physionomie de Don Bosco et du Salésien, leur originalité.

L'esprit de Don Bosco, l'esprit salésien ; mais comment concréter en une formule, résumer en une définition cet esprit insaisissable de sa nature, qui n'est autre que l'état d'âme, la passion dominante, l'idée fixe d'un apôtre s'incarnant en lui, saisis sur le vif à travers son regard, dans ses gestes, son maintien, ses démarches ; se manifestant par ses maximes favorites, ses actes, ses dévotions, sa conduite entière ?

Pour décrire ce que fut l'esprit de Don Bosco, il faudrait exposer de quelle façon originale il imita le *Divin Exemplaire*. Or le domaine de la vie de Don Bosco est une forêt dont l'exploration réclamerait un temps qui ne nous est pas donné. Hâtons-nous de jeter pour nous orienter un rapide coup d'œil sur les artères principales, sur les grandes voies de cette belle existence.

\*  
\*  
\*

Pour Don Bosco être un prêtre populaire et par prédilection l'apôtre de la jeunesse pauvre, c'est l'idée fixe qui va orienter ses pensées, ses affections, sa piété, tous ses actes intérieurs et extérieurs.

Mais par quelle qualité maîtresse Don Bosco gagnera-t-il le cœur du peuple, de l'enfant du peuple spécialement ? Comme Dieu lui-même, duquel un

illustre orateur a dit « qu'il s'était rendu populaire par sa bonté. » La bonté qui gagne le cœur, voilà en effet, pour le peuple qui est tout cœur, la perfection suprême, l'attribut qui à ses yeux suppose et embrasse en Dieu les autres attributs ; le peuple appelle Dieu simplement « le bon Dieu ».

Ainsi en Don Bosco, la bonté est si bien sa qualité dominante que tous ceux qui l'approchent s'écrient ravis : « *Don Bosco, oh! qu'il est bon!* » C'est la remarque que je fis un jour que je passais de longues heures à faire antichambre à sa porte. Il y entraient des gens de toutes conditions sociales, de tout âge, de toute nationalité ; or, tous en sortant avaient sur les lèvres cette unique exclamation : « *Oh! qu'il est bon!* »

Non pas que Don Bosco fût un flatteur, certes non, et il sut lui aussi dire au besoin à d'illustres personnages avec autant de simplicité que de fermeté le « *non licet* ». Non pas que Don Bosco donnât satisfaction à tous ceux qui venaient à lui. Il arriva par exemple, et hélas trop souvent, que certains créanciers lassés de retards indéfiniment renouvelés venaient avec la résolution de ne laisser la paix à Don Bosco que contre espèces sonnantes, et voilà qu'ils sortaient d'auprès de lui transformés. Don Bosco les avait congédiés les mains vides, c'est vrai, mais le cœur content. Ce Don Bosco!..., il savait si aimablement dire le *bon mot* et surtout le *mot bon* par excellence...

Don Bosco! mais il était si bon que chacun s'imaginait que nul n'était autant que soi-même aimé

par Don Bosco. Et ma foi c'était une illusion fondée, car la flamme en se communiquant ne fait que se multiplier sans s'épuiser, et Don Bosco se donnait réellement tout cœur à chacun et à tous.

Qui dira le *charme séducteur* qu'exerçait sur les enfants la parole, le regard, le simple nom de Don Bosco?

Apparaissait-il à la porte de la sacristie ou sur la galerie qui longe l'entrée de sa chambre, c'était autant de fois comme un frémissement d'amour. Instinctivement les enfants suspendaient leurs jeux et se précipitaient à la rencontre du bon vieillard, et c'était vraiment touchant de voir cette grappe enfantine accompagnant Don Bosco. Pour le Père, son sourire le disait assez, il jouissait là d'un de ses meilleurs moments. On traversait lentement la cour, chacun voulait baiser sa main, surprendre un de ses regards, entendre quelque joyuseté, saisir l'un de ces mots magiques... qui, c'est un fait avéré, décidait parfois de l'avenir.

Don Bosco commandait comme tout supérieur doit le faire, mais il semblait qu'il n'ordonnât jamais. « *Veux-tu bien faire plaisir à Don Bosco? — Oh! oui, s'écriait l'enfant trop heureux. — Eh bien, reprenait Don Bosco, si tu veux faire plaisir à Don Bosco, fais ceci, évite cela.* » Et quelque pénible qu'en fût l'exécution, l'obéissance était aimée, elle avait pris des formes si aimables, il était si bon de faire plaisir à Don Bosco!

De cette bonté comme d'un foyer est né l'esprit de famille, note caractéristique des maisons

salésiennes. Ah ! nous nous ressentirons toujours d'avoir eu une « Mère » à notre berceau.

Quel salésien s'est jamais blasé d'entendre « *bonne nuit, mes enfants,* » « *bonsoir, mon père,* » salut familial qui termine invariablement le mot du soir avant le coucher.

C'est de cette bonté que Don Bosco s'est inspiré pour promouvoir le *système d'éducation*, dit *préventif*, « *prévenir plutôt que punir.* » Il l'a si souvent prôné, si instamment recommandé aux salésiens, il se l'est si bien approprié qu'on serait tenté de croire qu'il l'a innové, si l'on ne réfléchissait que ce n'est somme toute que le *plus pur esprit* et la *très suave méthode du Cœur de Jésus*, lequel nous prévient toujours par sa grâce et multiplie les avances amoureuses pour gagner notre volonté et la porter au bien.

C'est encore la bonté qui donnait à Don Bosco une patience inaltérable capable de tout supporter de ses enfants, tout, sauf le péché.

Bonté *souriante*, ajoutons-le, car le jeune homme a besoin de gaieté, et ce qui prend un aspect austère lui est antipathique. Aussi Don Bosco mettait en garde ses enfants contre le malin stratagème du démon qui s'efforce de donner à la piété des airs compassés et langoureux. Il n'était pas d'industrie qu'il n'employât pour donner aux cérémonies religieuses, aux exercices de leur nature même les plus austères, comme *l'exercice de la bonne mort* et les *retraites*, je ne sais quoi d'*attrayant* qui les faisait désirer.

Jamais Don Bosco n'a laissé un enfant s'éloigner qu'il ne lui ait dit : « *Allons, sois joyeux !* »

Combien parmi nos enfants se sont faits salésiens, séduits par cette joie débordante qui pour eux se confond avec le bonheur. « Les Salésiens sont toujours joyeux !... »

Et vraiment la joie est si bien la note dominante de la famille salésienne qu'on peut appliquer ici le mot de saint François de Sales : « *Salésien triste, triste salésien.* » « *Bene agere et letari* » voilà aussi l'enfant salésien.

On rapporte que saint Bruno, le fondateur de la Chartreuse, s'écriait sans cesse : « *O bonitas ! ô bonté !..* » En considérant l'admirable portrait qu'a fait de Don Bosco le pinceau d'un de ses enfants, en contemplant cette physionomie si sympathique, ne semble-t-il pas que de tous les traits de sa souriante image s'échappe cette exclamation qui pourrait lui servir d'exergue : « *O bonitas, ô bonté !...* »

\* \* \*

Après la bonté, le peuple n'aime rien tant que la *simplicité*, son âme est simple, il chérit les simples et leur donne sa confiance. Don Bosco était simple, simple de cœur et de langage, simple dans ses procédés. Son style peu imagé à l'encontre de celui de saint François de Sales, mais fourni de maximes, de traits d'histoire, est intéressant et d'une limpidité qui le rend plus intelligible peut-être à l'enfance et plus populaire.

Simple dans sa piété, Don Bosco ne recherchait pas les dévotions singulières. Il affectionnait les bonnes vieilles pratiques qui conviennent aux chrétiens vivant dans le monde. De fait, les trois dévotions principales de sa vie ont été trois dévotions bien populaires : la dévotion à la *bonne Mère*, tant aimée du peuple et des enfants ; — la dévotion à la *Communion fréquente* qui concrète pratiquement celle au Cœur de Jésus, enfin la dévotion au *Pape* « l'ami des ouvriers » envers lequel, comme tout bon catholique, Don Bosco professait une absolue soumission.

Simple de manières, en lui rien n'était affecté pas même sa simplicité ; Don Bosco parlait, marchait, priait, se récréait comme tout le monde, et quand il célébrait la sainte Messe certains assistants n'étaient pas peu surpris pour ne pas dire désappointés, de voir un saint, comme ils l'appelaient, qui disait la Messe comme un autre prêtre ! mais si bien !...

Simplicité également dans la pratique des vertus même les plus éminentes ; simplicité vraie, épanouissement naturel et reflet de l'humilité de son cœur.

Car Don Bosco s'affranchissait parfois des procédés et des formules d'une certaine humilité souvent aussi artificieuse qu'artificielle. Il lui arrivait, au besoin, de parler de lui-même, mais toujours impersonnellement, c'est-à-dire à la troisième personne, « Don Bosco » disait-il.

Un jour nous le sollicitons de laisser publier un trait édifiant qui le touchait personnellement et nous faisons valoir que cela serait agréable aux

Coopérateurs et utile à nos pauvres enfants. « *Vous pensez ?* » observa-t-il, et sur notre affirmation, il ajouta : « *Eh bien, vous pouvez le publier.* »

Une autre fois que nous l'entretenions de graves embarras. « *Pensez-vous, interrompit Don Bosco, à répandre la vie de Don Bosco ?* » Et comme, étonné par cette parole qui troublait nos théories d'école sur l'humilité, nous le regardions souriant : « *Oui, il faut y penser, faites-le, reprit-il, cela fait du bien.* »

On sentait manifestement qu'il n'y avait en lui nul retour sur lui-même. Il se considérait et se traitait comme un instrument dont l'unique mérite est d'être docilement à l'entière disposition de Dieu et du prochain, prêt aussi sans plus s'émouvoir à être rejeté et méprisé comme il lui arriva si souvent et si gravement !...

Don Bosco était humble simplement, tout bonnement, et tout bellement, comme la violette qui, parce qu'elle est violette, exhale sans effort le parfum qui trahit sa présence.

Ah ! qu'il est rare ce degré d'humilité poussé jusqu'à cette simplicité d'esprit et de cœur, et qu'il est admirable !

Don Bosco aimait de même la simplicité dans ses jeunes gens.

« *Nos enfants de l'Oratoire n'ont pas toutes les qualités, disait-il, mais du moins ils ont la simplicité.* » Il n'avait pas cette passion de l'alignement et de l'uniformité qui enserre l'enfant, dans une réglementation minutieuse à l'excès qui trop souvent a pour résultat de multiplier les manquements, les pénitences, et le

provoque à l'irritation, à l'ennui. Rien ne ressemble moins à une caserne scolaire que nos Oratoires; notre idéal c'est la famille, et le mystère de notre prédilection, nous l'avons assez dit, c'est *l'Adolescent à Nazareth* !...

Don Bosco, et cela convenait aux jeunes gens, cette portion privilégiée de son héritage, visait surtout à la raison, au cœur, à la conscience : « *la meilleure pédagogie*, disait-il en ce sens, *c'est la Confession.* »

Il savait sacrifier la perfection de l'extérieur, si légitime en soi, mais qu'exige scrupuleusement parfois la simple coquetterie de notre amour-propre, pour ne pas demander trop ou trop vite de natures auxquelles l'éducation première et l'indépendance d'humeur ne permettaient pas d'apprécier l'importance des exigences sociales. De là dans l'éducation salésienne, semblant de négligé et défaut de perfection géométrique, c'est vrai, mais plus de naturel, d'ouverture de cœur, d'initiative individuelle, ce qui est loin de contrarier, on l'avouera, certaines tendances pédagogiques à la mode, non tempérées, hélas ! par cet esprit religieux que suppose la méthode de Don Bosco.

\*  
\*  
\*

L'atmosphère que respire le pauvre peuple, le peuple chrétien lui-même est saturée de *naturalisme*; son regard anémié ne se fixe plus d'instinct comme celui de nos aïeux premièrement et par-dessus tout sur la vie d'En-Haut, l'unique « *nécessaire* ».

Aujourd'hui, l'horizon de la foule se borne à l'utilité temporelle; son estime et ses faveurs s'arrêtent aux œuvres, aux dévotions dont elle voit, dont elle touche les résultats utilitaires dès la vie présente. *L'utilitarisme temporel* non moins européen qu'américain est devenu la règle moderne des appréciations.

Dès lors ne parlez plus au peuple des moines, des contemplatifs... êtres oisifs, inutiles, improductifs !... et tenons-nous satisfaits si leur accordant la tolérance il ne les bannit pas de la patrie !...

C'est encore là une des tristesses de l'heure présente. L'Eglise en gémit; sans doute, elle maintient dans toute sa pureté sa thèse idéale; mais ici encore sa charité condescendante s'accommode aux conditions présentes. Aussi nous la voyons bénir et encourager les Instituts et les œuvres qui présentent la religion sous son aspect utilitaire à une société qui borne, hélas ! au confort matériel et à la suprématie économique son idéal de civilisation !...

Don Bosco s'inspira de cette condescendance lorsque l'affranchissant des observances antiques, il donna à sa Congrégation un caractère nettement *utilitaire* avec une organisation, des règlements sagement adaptés au milieu où elle exercerait sa mission spéciale.

La lutte à l'école ne suffisait plus; pour atteindre l'ouvrier et le christianiser il fallait à toutes forces conquérir l'atelier, l'usine, la ferme agricole... dès lors l'apprentissage sous toutes ses formes

devenait le terrain nettement indiqué à l'action catholique moderne.

Don Bosco le comprit et il idéalisa pour cette Mission le « *religieux ouvrier* ».

J'ai lu qu'un fils de grande famille, inspiré de se vouer à l'apostolat des ouvriers, ne pensa pas déroger à la noblesse de son sang en revêtant le tablier de cuir et en maniant le lourd marteau.

N'avait-il pas, du reste, un illustre devancier dans le Fils du Roi de gloire ennoblissant, divinissant l'atelier, les sueurs, les outils du travail... pendant trente années de sa vie mortelle?...

Le coadjuteur salésien ne croit pas davantage avilir l'état religieux en menant sous l'habit ouvrier le genre de vie de l'artisan moderne. Seulement, ainsi qu'il convenait, Don Bosco lui accorda sa franchise d'allures et lui inspira pour qualité maîtresse celle du travailleur, « *l'activité* ».

Tel doit être le salésien, « *l'activité en personne* » : activité toutefois qui n'est point le surmenage ni cette agitation fébrile qui transforme la vie sociale en un torrent impétueux où tourbillonnent nos existences.

Don Bosco avait le zèle calme et patient, l'action plutôt lente, et certes nul n'a jamais pu lui reprocher d'avoir devancé l'heure de son arrivée!... « *Ne nous pressons pas*, disait-il finement, *nous n'avons pas de temps à perdre.* »

Appliqué totalement à l'occupation présente « *age quod agis* » il appartenait sans réserve au premier occupant, que ce fût un pauvre ou simplement un enfant.

C'est en vain que la foule impatiente frappait à sa porte et tentait de le presser : « *Patience*, disait-il, *le pauvre Don Bosco ne peut faire qu'une chose à la fois; ce qui méritait d'être fait, mérite la peine d'être bien fait.* »

Son calme devint légendaire. Paris, se précipita sur les pas de Don Bosco, la célébrité du jour, attendant de lui quelque chef-d'œuvre oratoire, des miracles, du curieux, du nouveau... C'est l'observation d'un homme d'un grand sens. Mais Don Bosco n'était point un roseau agité par le vent, et il offrit aux Français la leçon, pour eux peut-être la plus opportune, en nous donnant en exemple son calme que l'impétuosité de la foule rendait d'autant plus saisissant et plus éloquent.

Mais si Don Bosco fut un travailleur calme, il fut un travailleur « *inlassable* » *operarium inconfusibilem* (1). Au dessus de la porte de sa chambre était inscrite cette sentence : « *Le temps est un trésor* » et sa main a buriné sur notre blason cette devise : « *Vive labeur!* »

Toute congrégation affectionne une vertu dont elle fait, pourrait-on dire, *sa spécialité* : le bénédictin préfère à tout l'office divin. — *Nil operi divino antepo-natur*; le chartreux, la solitude; le trappiste, le silence; le dominicain, le zèle de la vérité; le franciscain, la pauvreté; le jésuite, l'obéissance; le salésien, lui, réserve ses préférences pour le *travail*.

Aimer Dieu et le prochain à la sueur de son

---

(1) II Tim., II, v. 15.



front, devient la forme de son immolation, l'instrument de sa pénitence, la formule sensible de son oraison, car, ne l'oublions pas, l'atelier salésien s'appelle « Oratoire » : pour lui, travailler en esprit de prière, c'est vraiment prier.

D'autres se sont écriés : « Ou aimer, ou mourir ! » et encore : « Ou souffrir ou mourir ! » Don Bosco, lui, eût demandé de « *toujours travailler et de ne jamais mourir.* » Un jour S. S. Léon XIII, soucieuse de la santé chancelante de Don Bosco, le pressait de se ménager. « *Oui, T. S. Père, Don Bosco se reposera, il se reposera en Paradis.* » « *Que le démon cesse de travailler, disait-il encore, et Don Bosco se reposera.* »

A quelqu'un qui désirait se faire Salésien : « *Ve- nez,* lui dit-il, *Don Bosco vous assure trois choses : du pain, du travail et le paradis.* » Du pain, c'est-à-dire l'essentiel pour vivre ; du travail, la vie du Salésien ; enfin le Paradis qui doit être pour le vrai fils de Don Bosco l'unique mais éternel repos, l'unique mais éternel salaire !...

Telle fut la conduite de Don Bosco. Il avait fait vœu, a-t-on dit, de ne pas perdre inutilement cinq minutes. Je ne sais si vraiment il en prononça la formule, mais j'affirme qu'il la pratiqua.

Epuisé de fatigue avant l'âge, ne pouvant plus travailler ici-bas, il préféra mourir afin d'aller, disait-il, travailler au Ciel pour sa Congrégation. Sa suprême recommandation fut celle-ci en trois mots : « *le travail ! le travail ! le travail !* »

\*  
\*  
\*

Il nous reste, pour donner de Don Bosco la vraie physionomie morale, à accentuer le trait, de tous peut-être le plus profond, son *Esprit sacerdotal*.

Don Bosco signait simplement « prêtre » ; de fait, il l'était excellemment — rien que cela, mais tout cela — prêtre en toutes occasions, prêtre avec tous, prêtre toujours.

Sacerdotal, il l'était éminemment dans son apostolat. Nous venons de remarquer comment il avait accommodé sa Congrégation au tempérament utilitaire de notre époque. Pour cela il organise dans ses maisons, au profit de l'enfant du peuple, les cours professionnels et même l'enseignement moderne et scientifique, si favorable du reste au progrès industriel et qui ouvre au grand nombre l'accès des carrières les plus lucratives. Néanmoins, il ne renonce pas, lui, à l'« Idéal » et son esprit sacerdotal lui fait éviter dans l'enseignement l'engouement et la fascination du « modernisme » fatal à tant d'esprits, à la société, à l'Eglise elle-même. Don Bosco garde ses prédilections et réserve son dévouement le plus actif aux études classiques. Ici encore il fait siennes les « Idées » du Saint-Siège sur la question si ardemment débattue des auteurs païens et chrétiens, et pour en faciliter la réalisation il provoque et dirige des éditions nouvelles revues avec grand soin.

Pour lui, en effet, l'étude des langues anciennes, notamment du latin est non seulement un excellent instrument de culture intellectuelle, mais elle prédispose singulièrement les âmes à suivre, quand

il se fait entendre, l'appel divin à la plus humaine et à la plus divine des vocations, au sacerdoce catholique. C'est la langue de l'Eglise et Don Bosco entend que l'élite intellectuelle de ses enfants la cultivent avec amour, l'écrivent et la parlent correctement.

Et pour ce qui est de « l'éducation, » Don Bosco n'a point ce zèle inquiet de quelques-uns à la recherche d'une méthode moderne de christianisation. Son ferme esprit doctrinal remonte droit à l'Evangile et emprunte la formule traditionnelle de rédemption prescrite par le Rédempteur lui-même : « *Allez au peuple, enseignez-le, baptisez-le.* »

La conquête ou l'enseignement des esprits par la vérité; la conquête des cœurs ou l'éducation des mœurs par la grâce et dans la charité, telle est en deux mots la loi fondamentale de l'apostolat catholique que l'Eglise a victorieusement appliquée à toutes les générations. Don Bosco n'en connaît point d'autre et il se contente d'en adapter la pratique aux circonstances actuelles.

« Enseigner le catéchisme, faire prier, faciliter la fréquentation des sacrements, » voilà au fond de toutes les œuvres plus ou moins utilitaires, au fond de toutes les industries en exercice dans les maisons salésiennes, voilà l'œuvre *capitale*, l'œuvre centrale que tout doit préparer, à laquelle tout doit contribuer, vers laquelle tous les efforts doivent rayonner et converger. — « *Le prêtre maître d'école, l'éducation par la grâce et les sacrements! c'est le rêve de ma vie, écrivait un illustre éducateur, et Don Bosco l'a réalisé.* »

Don Bosco allait à l'enfant du peuple partout où il se trouve : dans la rue, à l'école, à l'atelier, dans les champs... il l'attirait, le séduisait par sa bonté, l'intérêt temporel qu'il lui offrait, mais finalement maître de son esprit et de son cœur il les orientait vers l'unique nécessaire, le salut éternel.

De là ce courant intense de vie surnaturelle dont bénéficie notre pieuse Société et qui fait régner en nos maisons comme une atmosphère de piété chrétienne dont Jésus-Hostie est le cœur et le foyer. « *Ici, me disait un jour un visiteur, il semble qu'on respire la grâce de Dieu!* »

Faut-il après cela s'étonner que dans un tel milieu les vocations sacerdotales et religieuses aient germé et germé comme à plaisir? Don Bosco déjà comptait plus de six mille prêtres et nos Oratoires en maintes contrées ont peuplé les séminaires.

Cultiver les vocations sacerdotales, les favoriser, les reprendre même en sous-œuvre par des cours spéciaux en faveur des Vocations tardives. — dont il a été peut-être l'initiateur mais sûrement le très zélé promoteur, — voilà pour Don Bosco l'œuvre de prédilection, celle qu'il appelait : « l'Œuvre des œuvres. » A une pauvre femme qui lui demandait à quoi elle pourrait le plus utilement consacrer ses économies? « *A l'éducation d'un prêtre, répondit-il.* » — « *La France a besoin d'ouvriers chrétiens, c'est incontestable, disait un jour Don Bosco, mais elle a encore bien plus besoin de prêtres!* » N'avait-il pas la prévision de ce qui se trame actuellement pour tarir la source des vocations, crise terrible qu'un illustre évêque

appelait naguère « le grand péril de l'Eglise de France ! »

Heureuses toutes les Congrégations ; bienheureuses celles qui pour Instituteur ont eu un prêtre ; plus heureuses encore celles qui sont ou totalement ou en majorité composées de prêtres... elles gardent en apanage l'esprit sacerdotal!...

Le prêtre qui visite nos maisons est charmé de l'accueil affectueux, j'allais dire familier, de nos jeunes gens. C'est que pour eux le prêtre c'est non seulement le bienfaiteur, mais c'est l'ami, c'est le Père!...

Il y a quelques mois, un membre éminent d'une Congrégation me demandait comment nous parvenions à recruter tant et de si bons Coadjuteurs? Je l'attribue, répondis-je sans hésiter, à l'esprit sacerdotal qui règne parmi nous.

Deux jeunes gens, dont l'un était étudiant et l'autre apprenti, deviennent, celui-là prêtre, celui-ci coadjuteur salésien, il ne se produit entre eux ni brisement ni relations tendues. Tous deux ont été élevés dans l'esprit sacerdotal. Le prêtre traite le coadjuteur avec les égards, l'affection surnaturelle dus à un confrère religieux, tandis que celui-ci honore dans son camarade d'hier le caractère sacerdotal et lui rend spontanément la déférence, les services accordés à un prêtre par tout pieux laïque. Cette harmonie n'est pas le fait d'une réglementation extérieure toujours inefficace là où manque le bon esprit, mais le résultat de l'esprit sacerdotal que Don Bosco a légué à tous ses enfants.

Et, pour le dire en passant, cette harmonie entre prêtres et coadjuteurs salésiens, épanouissement naturel de la concorde qui règne entre les deux sections, étudiants et apprentis, qui constituent chacune de nos maisons, harmonie fondée sur le respect et l'affection mutuels n'indiquerait-elle pas la solution du conflit actuel entre les travailleurs *intellectuels* et les travailleurs *manuels* et le moyen d'arriver, non pas à la fusion, — qui n'est ni désirable ni réalisable, — mais à l'union des éléments d'une même patrie qui ont chacun leur raison d'être, leur dignité, leurs droits et leurs obligations?

Oui, Don Bosco était éminemment *sanctificateur*. L'un de ses historiens a pu dire qu'après le curé d'Ars, Don Bosco était au XIX<sup>e</sup> siècle le prêtre qui avait le plus confessé — et celui qui l'a crayonné « *confessant les jeunes gens* » lui a donné son cadre naturel, l'auréole qui donne à sa physionomie morale sa très originale personnalité.

\*  
\*  
\*

Dans l'impossibilité d'étendre cette étude et de suivre dans ses ramifications cet arbre majestueux que fut notre Don Bosco, je veux du moins d'un mot indiquer le principe vivifiant de son action apostolique et qui n'était autre que *son union au Cœur de Jésus*, source et foyer de l'esprit sacerdotal.

Quiconque a conversé avec Don Bosco a pu constater qu'avant de parler il se recueillait en lui-même pour consulter dans l'intimité de son cœur Jésus,

l'arbitre de ses pensées, de ses affections et de ses décisions. Mgr Cagliero disait : « *Don Bosco, c'est la prière en personne.* » Et j'affirme que tous les Salésiens qui ont connu personnellement Don Bosco sont prêts à souscrire la définition qu'en donnait son affectueux et illustre ami le cardinal Alimonda : « *Don Bosco, c'était l'Union à Dieu.* »

Et pourtant mon cœur d'enfant a l'audace, de compléter sans la rectifier cette belle définition en ajoutant un mot : Don Bosco, c'était l'Union à Dieu, mais *l'Union à Dieu... par Marie!* Oui, par Marie Auxiliatrice « *sa Madone* » à qui il offrait et rapportait toutes choses. Marie Auxiliatrice de laquelle il savait tout obtenir parce qu'il osait tout lui demander, Marie dont il fut l'enfant, dont il fut le prêtre, dont il fut l'apôtre en toutes ses œuvres, par toutes les nations... et jusqu'à son dernier soupir qu'il rendit au son matinal de l'Angelus.

Oui, c'était bien là, dans cette intimité avec Jésus et Marie qu'il alimentait ses vertus, là surtout qu'il puisait son calme inaltérable et cette confiance qui lui ont permis de fonder et multiplier tant d'œuvres dont le maintien mystérieux ajoute chaque jour une strophe à l'hymne sans fin que notre *Pieuse Société* chante ici-bas à la divine Providence!...

Souvent on a appelé Don Bosco le saint Vincent de Paul du XIX<sup>m</sup>e siècle, et non sans quelque raison, car par bien des traits il ressemble à l'humble, au « *bon monsieur Vincent* » dont la charité laborieuse fondait sans relâche de nouvelles œuvres, fallût-il

en la personne des riches importuner la divine Providence de ses incessantes supplications.

On pourrait également dire que Don Bosco rappelle saint François de Sales par son attachement au Pape, le caractère affectif et aimable de sa piété, la suavité de ses procédés et de ses manières; — saint Philippe de Néri, par sa prédilection pour la jeunesse, la joie, l'attrait artistique dont il paraît les fêtes et les cérémonies du culte; — saint Alphonse de Liguori, par la largeur de sa direction morale, le rappel fréquent des grandes vérités, la simplicité de son style si populaire, l'estime singulière de la prière, enfin sa tendre dévotion à Marie et à la communion fréquente.

Et vraiment Don Bosco, abeille diligente, est allé, on le sent, à leur école; il a médité leurs vertus, s'appropriant celles qui convenaient le mieux à sa mission, à ses attraits; butin bien personnel toutefois, vrai miel salésien dont s'alimenteraient ses enfants et ses admirateurs.

Car il est non moins exact de le déclarer, et nous pensons l'avoir clairement exposé, si Don Bosco eut avec ses devanciers des affinités d'âme évidentes, il ne fut absolument ni l'un ni l'autre, et bien que de la même famille il reste lui-même et garde sa personnalité et sa physionomie très originale.

\*  
\*

La prodigieuse rapidité avec laquelle les Oeuvres de Don Bosco se sont répandues et multipliées dans

toutes les parties du monde confirme par l'universalité leur caractère providentiel.

Don Bosco ne fut point seulement le citoyen illustre d'une cité, l'apôtre d'une région. Son esprit aussi bien que son cœur, ses vertus, sa méthode et sa mission sont éminemment catholiques.

Non, nous ne sommes pas, comme on l'a trop répété, les Salésiens de *Turin*, ni d'une nation quelconque; mais nous sommes les Salésiens de *Don Bosco*. Avec lui notre patrie morale est celle de la charité, c'est le monde souffrant, c'est le genre humain, c'est l'Eglise.

Aussi bien, la capitale du monde charitable, l'a reconnu, lorsque dans un jour d'ovation inoubliable Paris délivra à Don Bosco ses lettres de naturalisation, adoptant ses œuvres et les inscrivant au budget de la charité française.

Et ce n'est pas vous, bien chers Coopérateurs, qui lui disputerez et votre pleine estime et votre dévouement.

Si vraiment avec le Vicaire de Jésus-Christ, vous jugez que l'apostolat populaire catholique est la solution pratique de la redoutable question sociale moderne; si vous estimez que pour cet apostolat les Salésiens sont des ouvriers providentiels dont la société civile et l'Eglise attendent le concours, vous nous continuerez l'active coopération de vos sympathies, de vos prières, et de vos aumônes... Ici je préviens vos objections et pour les résoudre je vais m'autoriser d'une parole de Don Bosco.

C'était l'époque, il vous en souvient, où il lança

en France une loterie colossale. Déjà on disait que les temps étaient durs, que les œuvres se multipliaient tandis que les ressources catholiques diminuaient... aussi, me trouvant près de notre bon Père, quoique timidement je hasardai quelques objections contre l'opportunité de ce nouvel appel à la charité française... Don Bosco qui marchait un peu voûté se releva, il fixa sur moi un de ces profonds regards que seuls ont connus ceux qui l'ont approché et avec une singulière énergie, il me dit : « *Vous ne connaissez pas votre France, ON PEUT TOUJOURS LUI DEMANDER.* »

Jamais reproche ne fut reçu avec une confusion et une fierté plus émues!

O France catholique!... il n'y a que tes enfants pour méconnaître ton inépuisable générosité. Ceux-là seuls lui rendent justice et hommage qui dans l'univers entier tendent vers toi la main; ils savent par expérience qu'on peut toujours te demander. Aussi les âmes des saints quêteurs unies aux malheureux soulagés t'aiment et prient pour toi!...

France, ma bien-aimée patrie, si sur d'autres terrains tu as perdu une suprématie périssable.... ah! du moins, garde en ta main le sceptre magnanime de la charité. Sous lui les nations te restent tributaires, par lui tu possèdes l'empire des cœurs, grâce à lui tu as mérité et tu conserveras à jamais les prédilections du Cœur de Jésus!...

Quant à nous, religieux salésiens, dont les regards se sont en ces jours reposés avec complaisance sur la si bonne physionomie de notre vénéré Père, re-

voyant sa mission spéciale, ses vertus, sa méthode, son esprit, proposons-nous de rester énergiquement *d'autres lui-même*, sa survivance intégrale — ni plus, ni moins. — A ce prix nous garderons dans l'Eglise notre raison d'être et les grâces que la Providence nous a préparées en conséquence.

Et maintenant pourrais-je, avant de me taire, ne pas saluer en toi, *cher Patronage St-Pierre*, le premier-né de Don Bosco en France et sa maison de prédilection ?

Il y a vingt-cinq ans, c'est ici que notre Pieuse Société inaugurerait son apostolat au *Royaume de Marie*. L'humble Don Bosco recevait des Conférences de St Vincent de Paul de Nice l'œuvre à peine ébauchée d'un « *patronage* » et il la confiait à la sollicitude d'un fils de sa droite, Don Joseph Ronchail, qui, sous le nom bien mérité de « *bon Père* », y vit encore et y vivra toujours dans les cœurs.

Je n'ai point à raconter l'histoire de cette fondation féconde en histoires parfois plaisantes toujours édifiantes.

Grâce à la générosité de ces catholiques desquels Don Bosco disait « *qu'on peut toujours leur demander* » l'œuvre, devenue Orphelinat, se transplanta dans une riante et vaste villa où elle n'a fait que prospérer sous tous rapports.

C'est là que Don Bosco aimait tant à goûter chaque année l'intimité et les bienfaits de ses bons amis de Nice, comme il les appelait.

Que dis-je ? l'œuvre non contente de grandir s'est propagée ; vingt-sept essaims salésiens dispersés en

France, en Algérie, en Tunisie attestent la fécondité de la ruche mère.

Sans doute il pourra se faire que par le nombre de ses élèves ou l'importance de ses ateliers l'une de ces maisons l'emporte sur toi, Patronage St-Pierre, mais ta gloire singulière, ton privilège inaliénable sera toujours d'être leur aînée, le berceau en France de notre famille Salésienne.

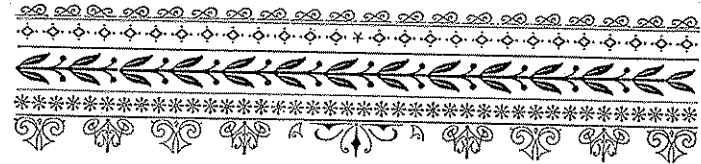
Aussi ton devoir, ne l'oublie pas, est de garder intacts, avec un zèle jaloux, les traditions familiales, la simplicité, l'esprit salésien afin que toujours nous puissions contempler en toi une maison salésienne modèle.

Et pour qu'il en soit ainsi, je supplie le Divin Cœur de te garder « *ad multos annos* » ton bien-aimé Directeur actuel, l'organisateur actif et patient de ces belles fêtes, le premier prêtre salésien français, notre modèle à tous.

On rapporte que saint François de Sales passant sur le lac de Genève dans une petite embarcation peu solide éprouvait une jouissance ineffable à se voir si pleinement entre les mains de la Providence qu'il n'était séparé de la mort que par une planche de trois doigts.

En ces jours les Congrégations traversent en France une rude tourmente. Il semble humainement qu'elles soient à trois doigts de leur perte. De grâce, nous tous, chers Coopérateurs et bien aimés Confrères, ne tremblons pas. Souvenons-nous de Don Bosco, de son calme inaltérable et de sa recommandation incessante : « *Que rien ne vous trouble !* »

A son exemple, prions, travaillons, gardons la paix du cœur avec l'espérance. Car, si ce que nous avons dit est vrai ; si Don Bosco, si les Salésiens, si leurs œuvres ont une mission providentielle, la frêle embarcation de notre Pieuse Société pourra être rudement ballotée par les flots, mais elle ne saurait être submergée. Sur notre blanche voile est imprimée, souvenons-nous en, cette invocation, ce cri d'espérance : « *Maria, auxilium Salesianorum. ora pro nobis...* »



## BOUQUET SPIRITUEL

### Sentiments de Don Bosco sur le Pape.

J'ENTENDS que les membres de l'humble Société « de Saint-François de Sales ne s'écartent « jamais des sentiments que professait ce grand « saint, notre Patron, à l'égard du Siège Apostoli- « que.

« Qu'ils accueillent promptement, respectueuse- « ment et en toute simplicité d'esprit et de cœur, « non seulement les décisions du Pape en matière « de dogme et de discipline, mais que sur les ques- « tions de controverse ils embrassent toujours son « avis, même en tant que Docteur privé, de préfé- « rence à l'opinion de quelque théologien ou doc- « teur que ce soit.

« J'ajoute que cette ligne de conduite doit être

« tenue, non seulement par les Salésiens et les  
« Coopérateurs, mais par tous les fidèles, spéciale-  
« ment par le clergé ; attendu que, outre le devoir  
« qui incombe aux fils de respecter leur Père, ou-  
« tre l'obligation que tous les chrétiens ont de vé-  
« nérer le Vicaire de Jésus-Christ, le Pape de plus  
« mérite notre entière déférence parce que, choisi  
« entre les plus illustres par leur savoir éminent,  
« leur prudence consommée, leur vertu signalée,  
« il est encore d'une manière particulière assisté  
« par le Saint-Esprit dans le gouvernement de l'E-  
« glise. »

*Turin, 18 janvier 1887.*

JEAN BOSCO, prêtre.



*Imprimatur*

Niciæ, die 20 junii 1901

CAPPATTI, Vic. Gén.